



Gaulois sur un pont en bois comme il en existait à l'époque de la guerre des Gaules. Dans les zones marécageuses, les Gaulois excellent face aux troupes romaines, détruisant les quelques ponts derrière eux. Ainsi, pendant le siège d'Avaticum, César doit abandonner l'attaque du campement de Vercingétorix, sans doute après avoir mené des tentatives infructueuses dans les marais entourant le campement du chef gaulois. Photo Christian D. Muller (Mediamatica)



Le carynx, une trompe gauloise en bronze à tête de sanglier, est utilisé par les sonneurs gaulois pour galvaniser les troupes et pour diverses sonneries donnant des ordres (attaque, retraite, etc.) pendant les combats. Les larges oreilles en tôle fixées de chaque côté de la tête permettent d'augmenter la portée du son. Photo les Baurici / Carynx réalisé par Louis Baumans.

César poursuit : « La colline était en pente douce depuis sa base ; un marais large au plus de cinquante pieds l'entourait presque de tous côtés et en rendait l'accès difficile et dangereux. Les Gaulois, après avoir rompu les ponts, se tenaient sur cette colline, pleins de confiance dans leur position, et rangés par familles et par cités, ils avaient placé des gardes à tous les gués et au détour du marais et étaient disposés, si les Romains tentaient de le franchir, à profiter de l'élévation de leur poste pour les accabler au passage. À ne voir que la proximité des deux armées, on aurait cru l'ennemi animé d'une ardeur presque égale à la nôtre ; à considérer l'inégalité des positions, on se rendait compte que ses démonstrations n'étaient qu'une vaine parade. Indigné qu'à si peu de distance il pût soutenir leur vue, nos soldats demandaient le signal du combat ; César leur expliqua par combien de sacrifices, par la mort de combien de braves, il faudrait acheter la victoire ; il serait le plus coupable des hommes si, disposés comme ils le sont à tout braver, ils ne se fussent pas montrés plus calmes, il les ramena le même jour au camp, voulant achever tous les préparatifs qui concernaient le siège. » (Liv. VII, chap. 19.)

Que s'est-il vraiment passé ? Et si, pour desserrer l'étai autour d'Avaticum, les Gaulois avaient tendu un piège aux Romains ? César se déplace dans la nuit... Y a-t-il eu quelques assauts sur une position gauloise mal reconstruite, protégée par la forêt et les marais ? Toujours est-il que César renonce à se rendre maître de cette position. Le siège d'Avaticum dure plusieurs semaines ; c'est là qu'intervient

d'autres actions gauloises. L'armée romaine, de plus en plus affamée, travaille à la construction d'une terrasse et de machines de guerre. Même affamés, rien ne prouve que les Romains ne vont pas réussir dans leur entreprise. Après l'épisode du campement de Vercingétorix, pourquoi les Gaulois n'essaient-ils pas autre chose : si les Éduens se révoltaient à ce moment-là, quel désastre en perspective pour les Romains ! Nous l'avons dit, dans notre avant-propos, César ne peut connaître, même en ayant des espions, tous les faits et gestes des Gaulois, et sans doute certains de ses déplacements ou certaines de ses décisions répondent-ils à des coups pensés par les Gaulois auparavant. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'ambassade de Commios à Bibracte, plausible parce qu'à peine terminée l'épisode d'Avaticum, César part en catastrophe à Decize arbitrer le problème d'investiture suprême chez les Éduens, preuve que ce problème avait dû mûrir pendant le siège d'Avaticum. *Idem*, et tout aussi plausible, Commios, part peu après en mission auprès des Parisii. On sait ce qu'il advint : à peine arrivé à Decize, César doit envoyer Labienus à Lutèce.

AVATICUM

Nous n'avons pas abordé le siège d'Avaticum, pour développer dans les pages suivantes des aspects plus techniques sur les différents types et caractéristiques des machines de siège utilisées à Avaticum. César indique dépendant la durée de construction de la terrasse fut minée, les tours endommagées et partiellement incendiées. César dut les faire reculer. Le surlendemain, César fit progresser une tour (sans doute sur une partie de la terrasse encore intacte ; si celle-ci ne peut plus accéder aux remparts, le tir d'un scorpion placé à son sommet peut encore provoquer des dégâts) quand survint une pluie abondante et violente. Est-ce la pluie salvatrice voulue par les dieux pour les Romains ? Est-ce une pluie éteignant le feu couvant dans la terrasse. Les Gaulois étaient-ils trop confiants pour les Romains ? Toujours est-il que César ordonna à ses légionnaires de monter à l'assaut des remparts sans utiliser les tours prévues à cet effet. Les Gaulois furent complètement surpris : soldats et civils, hommes, femmes et enfants furent alors massacrés.



Photo Yann Kerivan / Les Ambians

85



Des combats ont été retrouvés au sud du rempart, dans le quartier artisanal, ce qui légitime l'hypothèse de l'assaut par les Gaulois de la ville qu'ils avaient évacuée auparavant. Dans le cas de la prise de la ville par les Romains venant du nord, on a des traces de combats à proximité de l'Auzon.

A. Hyland⁶ estimait à 18 000 âmes (et chevaux) le nombre d'habitants accompagnant quatre légions. L'hypothèse de 20 000 équidés (100 pour le trait et les bagages), les chariots des légionnaires, et enfin 10 000 auxiliaires (mum). Tout ce beau monde, sur un pont (sans doute plus ou moins consolidé) de 2 m de large, traitant un convoi de 45 à 50 km/h, à une vitesse moyenne comprise entre 2,5 km/h (vitesse moyenne ferme), le passage de l'Allier était entre vingt et trente heures et d'étranglement du pont, et sans qu'il n'y ait aucun aléa. Nous ne sommes pas dans un cheminement linéaire sur terre ferme.



Les traces de l'imposant rempart de Gondole et de sa porte principale (où passe le chemin). La rivière Allier coulait à l'époque beaucoup plus près de la cité. Photo Yann Deberge.

93

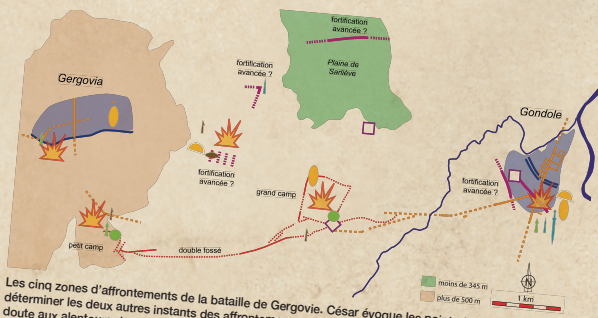
BATAILLE AUTOUR DE GONDOLE

« César [...] persistant dans ses projets de départ, fit sortir les légions du camp et les mit en bataille sur un terrain favorable. Vercingétorix descendit aussi dans la plaine : après une légère escarmouche de cavalerie, où César eut le dessus, il fit rentrer ses troupes. Il recommença le lendemain ; jugeant alors l'épreuve suffisante pour rabattre la face des Gaulois et raffermir la face des siens, il décampa pour se rendre chez les Éduens. Les ennemis n'essayerent même pas de le suivre et, le troisième jour, il arriva sur les bords de l'Allier, rétablit le pont et le passa avec l'armée. » (Chap. 53.)

Il ne faut pas trois jours pour arriver sur les bords de l'Allier, qui coule à trois kilomètres à l'est du grand camp. César vient de perdre quarante-six centurions, et même si cela ne signifie pas qu'il y ait perte d'une centurie par centurion tué, on peut cependant estimer entre 1 700 et 2 000 les pertes de légionnaires. C'est peu par rapport à l'estimation des 27 000 à 30 000 légionnaires présents sur place. Pour les auxiliaires, un nombre de morts équivalent : s'ils sont moins nombreux, ils sont sans doute plus exposés. Enfin, il faut ajouter les pertes dues à l'attaque du grand camp et des divers affrontements. On est loin, très loin des 700 légionnaires indiqués par César.⁶

6. César prend la précaution d'écrire « ce jour-là ». Peut-être, oralement, sur la durée du siège, en utilisant-il un autre nombre ? 7. *Equus : the Horse in the Roman World*, Batsford, 1990.

92



Les cinq zones d'affrontements de la bataille de Gergovie. César évoque les points 1, 2 et 3. Restent à doute aux alentours de l'attaque du camp de Teutomatos. Indiscutablement, le point 5 correspond au récit «maillé» de César : les trois jours de combats incessants autour de Gondole pour franchir l'Allier.



Sur ce cliché, on peut voir l'épaisseur du murus gallicus. Photo S. Fournas

Nous n'avons pas évoqué le nombre des blessés qui est sans doute supérieur à celui des morts. Nous avons donc là une armée amoindrie qu'il faut mettre à l'abri.

Côté cavalerie, César ne dispose pas des Germains (partis avec Labienus), et une partie des Éduens fait défection. César est donc entouré de Gaulois : à l'ouest, ceux qui étaient à Gergovie, au sud, des Gaulois venant de Corent ; enfin Litavicos est quelque part au nord, sur la rive gauche de l'Allier. Rappel : le pont réparé par César est à cinq jours de marche au nord de Gergovie. De plus, une ruse du général romain avait été nécessaire pour réparer ce pont sur des pilotis existants sans qu'il soit attaqué une seule seconde à ces escarmouches



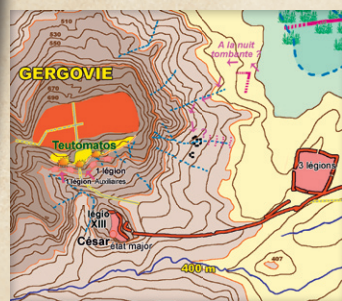
La cavalerie Gauloise, une arme redoutable en terrain accidenté. Les chevaux de l'époque de la guerre des Gaules étaient beaucoup plus petits que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, afin que le lecteur ne croie pas à une erreur de dessin et de proportions, il a été décidé de les dessiner à leur taille actuelle. Photo Yann Kerivan / Les Ambians

par les Gaulois. Nous ne croyons pas de cavalerie. Par contre, trois jours semblent bien refléter le temps nécessaire pour que César puisse faire passer son armée sur l'autre rive de la rivière, à la condition toutefois que ses pontonniers puissent travailler sur la rivière à l'abri des charges des Gaulois. Un seul endroit se prête à cette opération : la cité gauloise de Gondole qui, même si elle a été partiellement brûlée par les Gaulois lors de son évacuation, possède une solide rempart. Il n'a aucune autre échappatoire possible pour pouvoir ensuite remonter au nord.

Au sud de Gondole, et sur le tracé de l'ancien lit de l'Allier, ont été trouvés des vestiges de matériel militaire datant de cette époque, signes de combats importants.

« À mi-côte, les Gaulois avaient tiré en longueur [...] un mur de six pieds de haut et formé de grosses pierres pour arrêter notre attaque [...] ils avaient entièrement garni de troupes la partie supérieure de la colline jusqu'au mur de la ville. Au signal donné, nos soldats arrivent promptement aux

Il faut bien une journée supplémentaire à César – nous avons déjà constaté la faiblesse de son témoignage et aucune machine de guerre n'a été prise par les Gaulois – pour faire battre l'artillerie sur le rempart, semble-t-il plus faible côté sud-ouest. Son but : faire croire à une grande attaque de l'ouest



Simultanément à l'attaque du camp de Teutomatos, ou dans la nuit qui suit, un poste avancé gaulois a-t-il pu être neutralisé ? Les traces de retranchements (gaulois) placés parallèlement semblent indiquer des combats de positions.

retranchements, les franchissent... Le succès de cette attaque avait été si rapide que Teutomatos, roi des Nitiobroges, surpris dans sa tente où il reposait au milieu du jour enfilait nu jusqu'à la ceinture, eut son cheval blessé et n'échappa qu'avec peine aux mains des pillards. » (Chap. 46.)

L'attaque du camp de Teutomatos apparaît alors comme un nettoyage avant l'attaque finale sur la cité. Le mur qui protégeait le camp du chef gaulois peut servir de mur protecteur des retranchements installés en aval.

siècle avec d'autres documents élaborés par des chercheurs contemporains, on trouve les traces, découvertes récemment⁷, d'une agglomération gauloise située à flanc de coteau à 450 m d'altitude. Enfin, des vestiges d'armements de cette époque ont également été découverts dans cette zone.⁴ De là, l'hypothèse de la prise d'un éventuel poste avancé des Gaulois à cet endroit, simultanément à l'attaque du camp de Teutomatos, ou un peu plus tard dans la nuit, est alléchant.

plus que les guetteurs de ce plateau de Gergovie, totalisent à peine quelques milliers de mètres carrés de surface fouillée.

GERGOVIE, RECHERCHES AUTOUR DU SITE CÉSARIEN - YANN DEBERGE

Il faut attendre le XIX^e siècle pour que le dossier avance de façon significative. Napoléon III rédige alors un ouvrage sur Jules César et entreprend de localiser les sites de la guerre des Gaules. Devant Gergovie, les travaux se déroulent principalement au cours de l'année 1862. En quelques semaines, le tracé des ouvrages délimitant les petit et grand camps mentionnés par César sont retrouvés. P.-P. Mathieu, érudit local et professeur au lycée de Clermont, confirme, dans des notes rédigées à l'occasion de ces fouilles, la réalité matérielle des découvertes réalisées. De ces travaux de terrain ne nous sont parvenus que très peu d'informations, l'essentiel de la documentation lors de l'incendie des Tuileries en 1870. Nous est néanmoins parvenu un relevé détaillé, concernant une vingtaine de sondages, du profil des fossés mis au jour sur le petit camp.

Les recherches dans la première moitié du XIX^e siècle réalisées sur l'oppidum même ont permis de retrouver des constructions privées (citerne, ateliers, bâtiments d'habitation) et publics (rempart, sanctuaire, places et voies de circulation) à la fonction domestique, artisanale, religieuse et militaire. Ces fouilles et sondages, pratiqués à près de vingt emplacements différents sur le

LES FOUILLES RÉCENTES

Depuis le début des années 1990, la recherche archéologique autour et sur Gergovie connaît un nouveau dynamisme. Sur un périmètre plus large, les recherches engagées sur les oppida de Corent et de Gondole ainsi que les nombreuses découvertes faites dans le cadre de l'archéologie préventive dans le Bassin clermontois permettent un renouvellement complet des connaissances sur l'occupation de cette partie du territoire arverne au temps de Vercingétorix. Elles soulèvent aussi plusieurs interrogations concernant le récit césarien même qui, à bien des égards, ne semble retranscrire que très partiellement la réalité de l'époque.

Les fossés découverts par Napoléon, dont la réalité matérielle a un temps été contestée, ont été les premiers à faire l'objet d'un réexamen. Au cours des années 1990, deux opérations archéologiques ont permis de retrouver la partie occidentale du petit camp ainsi que les angles nord-ouest et sud-ouest du grand camp. Le fossé mis au jour, ponctuellement très bien préservé (jusqu'à 3,20 m de largeur pour 1,60 m de profondeur), présente toujours un profil en V très régulier, caractéristique qui se retrouve sur les fortifications de campagne césariennes. Il a livré plusieurs pièces d'armement typiquement romaines (deux pointes massives en fer armant originellement des traits tirés par des scorpions et trois boulets de baliste) ainsi que du mobilier assurant sa datation au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Le suivi archéologique régulier réalisé dans le secteur accueillant les camps césariens a également permis de faire plusieurs observations sur ces zones pavillonnaires. Ainsi, au cours de l'année 2009, une nouvelle portion



Rempart gaulois de Gergovie et ses carrières attenantes (date 2008 - photo T. Perthuisier, ARVAF).

94

La présence des Gaulois

Trois documents différents attestent la présence de Gaulois : relevé de retranchements, restes d'armement et traces d'un village sur le flanc est de l'oppidum de Gergovie.



Ci-dessus, les fossés parallèles, fouilles de 1862, relevé de Pierre-Pardoux Mathieu.



Ci-dessus, carte établie par Yann Deberge (extrait de la figure 22, *Revue archéologique du centre de la France*, tome 54, 2015).

